



Tzedek (les Justes)

The righteous
de Marek Halter

Fiche technique

France/Pologne - 2h40 - 1993

Réalisateur :
Marek Halter

Interprètes :
36 Justes



Tzedek

Résumé

Trois ans de recherches, un an de tournage et plusieurs mois de montage, ont donné naissance à **Tzedek**. **Tzedek** raconte l'histoire d'un homme, Marek Halter, qui, 50 ans après la seconde guerre mondiale, ne pouvant admettre que tous les hommes furent complices de la Shoah, part à la recherche des Justes. On le suit pas à pas dans ses pérégrinations, de Varsovie à Berlin, d'Amsterdam à Rome, de Vilnius à Sarajevo, jusqu'à Istanbul et Tokyo. On participe à ses rencontres, on partage ses découvertes et ses interrogations.

Le président de la république parle

Le film de Steven Spielberg fait découvrir aux Français l'exemple d'une volonté opposée aux forces du mal. Il vient à son heure.

Alors que les perversions xénophobes et racistes resurgissent près de nous, **La liste de Schindler** rappelle où est le crime et où est la vertu. La conscience est la première justice ; le souvenir est le premier devoir.

Quand la barbarie dominait l'Europe, il y eut des Justes pour dire non, pour maintenir l'esprit de résistance et de vérité. Ce furent souvent des humbles. Leurs actes s'accomplirent dans l'ombre au prix, parfois, de l'ultime sacrifice.

Marek Halter, à son tour, réalise un film, **Tzedek**, où ces Justes, avant de nous quitter, diront à la jeunesse du monde, avec la modestie qui fut celle de leurs vies, l'évidence des choses qu'on accomplit parce qu'on le doit.

La République leur rend hommage. Car

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



c'est par de tels hommes, de telles femmes, que ces valeurs fondatrices de liberté, d'égalité, de fraternité, si souvent bafouées, jamais acquises, continueront de triompher.

François Mitterrand

Propos du réalisateur

De nombreux films, émouvants et forts, nous ont décrit la mort de millions de juifs lors de la seconde guerre mondiale. De nombreux documents, riches et révélateurs, nous ont montré les bourreaux, avant, pendant ou après leur forfait. De nombreuses fictions, souvent déchirantes, ou grinçantes, ont su décrire cette variété du déshonneur que fut, en ces années, l'indifférence, ou la prétendue ignorance. Peu, en revanche, ont montré l'autre aspect de la tragédie : à savoir ces autres juifs qui ont pu échapper à la mort et qui l'ont fait parce qu'ils ont été aidés, cachés, moralement ou physiquement soutenus par des non-juifs

Ils furent de toutes sortes, ces non-juifs : de gauche ou de droite, populaires ou bourgeois, incroyants ou croyants.

Avec, cependant, une forte dominante issue des rangs du christianisme, vécu comme exigence de solidarité et de charité. Des chrétiens, souvent des catholiques, que leur morale - et leur foi - invitaient à ce geste d'élémentaire humanité. Certains risquèrent leur vie pour cela. Certains la donnèrent. Ce furent de très simples gens, souvent, qui se conduisirent, comme des héros. C'est leur histoire que je raconte. C'est le portrait de cette autre Europe que j'essaie de brosser. C'est cette Europe étrangement méconnue que je veux sortir de l'ombre. Cinquante ans ont passé. Le temps, pour deux générations, de naître. Le temps, pour la génération des témoins, de disparaître peu à peu. N'est-ce pas le temps pour la mémoire, toute la mémoire, de devenir histoire ?

J'ai donc rencontré une courageuse Europe, une Europe généreuse. Et pas

seulement l'Europe puisque mon enquête m'a mené jusqu'en Amérique, au Japon, en Turquie, ailleurs encore. Bref, un monde de la dignité et de l'honneur qui n'efface ni ne diminue en rien l'infamie du premier et qui, à la limite même, le rend plus infâme encore. Car enfin si des hommes ont tendu la main à d'autres hommes, pourquoi d'autres ne l'ont-ils pas fait ? Pourquoi une majorité d'autres ne les a-t-elle pas suivis ? N'est-ce pas la preuve que la démarche était possible, que l'apathie n'était pas inévitable et qu'il ne pesait aucune fatalité sur ces millions d'hommes et de femmes dont la chair, à Auschwitz et Treblinka fut transformée en cendres et en fumée ? D'aucuns trouveront mon geste excessivement optimiste. Ils auront tort. Car l'un n'empêche ni n'exclut l'autre.

Je suis, je crois, aussi bien placé que quiconque pour savoir jusqu'à quel degré d'ignominie l'humanité européenne fut, à cette époque, capable d'aller. Mais je suis tout aussi soucieux de rappeler que, même dans ces années d'abomination et de détresse extrêmes, il y eut des hommes et des femmes pour nous permettre de ne pas désespérer de l'humanité. Ce fait aggrave plus qu'il ne l'atténue la responsabilité des autres, de tous les autres - ceux, États ou individus, qui ont tourné la tête, laissé faire ou collaboré.

Ce film sera donc, pour ceux qui n'ont pas connu la guerre, une source d'information sur cette période noire de notre histoire. Mais surtout, il fera connaître pour la première fois les visages et les récits de ceux qui, avec un courage et une abnégation exemplaire, ont sauvé, en Europe, près de 500 000 Juifs.

Marek Halter
Dossier distributeur

Chambon-sur-Lignon : Marie Brottes et son village héroïque

Marie Brottes avait trente-trois ans quand la guerre de 1939 a éclaté. Elle vivait au Chambon-sur-Lignon, village perdu dans la forêt vallonnée, sur les contreforts des Cévennes. Elle travaillait comme bonne dans les pensions de famille de la région. Une femme simple. Une protestante convaincue. Dès l'enfance, on lui avait appris à garder en mémoire ses ancêtres bévénols, morts pour ne pas abjurer. "*On ne dit pas non à Dieu*", lui avait-on répété. Quand les persécutions ont chassé vers la zone libre un flot de juifs venus, pour la plupart, d'Europe de l'Est, et qui s'étaient d'abord réfugiés à Paris, Marie a ouvert sa porte. "*Ni le risque d'être fusillée, ni la propagande antisémite ne m'ébranlaient*, se souvient-elle aujourd'hui, à l'approche de ses quatre-vingt-dix ans. *Quand les premiers juifs sont arrivés, j'ai pensé aux protestants qui, avant eux, avaient dû fuir et se cacher. J'ai pensé à la Bible : "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger et vous m'avez recueilli". Je n'entendais que ces paroles.*"

Marie est devenue une vieille femme. Assise à la fenêtre, dans sa cuisine, les mains posées sur la toile cirée de la table, elle se souvient. Ses yeux gris brillent de toute l'énergie que son corps a perdue au fil des ans. Avec le vieux fichu qui cache ses cheveux blancs, son tablier à fleurs, ses mains maigres et tavelées, elle ressemble à toutes les grands-mères qu'on aperçoit en traversant les villages de France, installées sur des bancs, immobiles et silencieuses. Marie, c'est n'importe qui. Ce que Marek Halter appelle "*la banalité du bien*". Elle est l'un des témoins qui prennent la parole dans son film, **Tzedek**.

Il y a plus d'un demi-siècle, elle sillonnait la forêt en courant dans la neige pour ramasser les vivres parachutés par les Alliés ou apporter du pain aux juifs qui se cachaient aux alentours. Elle passait sur les routes à vélo, avec, dans ses poches, de faux papiers ou des messages pour les maquisards, et souriait quand elle croisait un officier allemand. Chambon-sur-Lignon comptait alors 3 000 habitants. Marie et Léon, son époux, ont été parmi les premières familles qui, autour du pasteur André Trocmé, ont mis en place, dans tout le village, un réseau d'entraide pour les persécutés. Le presbytère était devenu une plaque tournante, à partir de laquelle les réfugiés qui se présentaient étaient dispersés chez les villageois ou chez les paysans des alentours.

A partir de 1941, sous l'égide de la Croix-Rouge suisse, plusieurs maisons d'enfants ont ouvert leurs portes pour accueillir des petits juifs sous de fausses identités. Plus de 5 000, au total, sont passés au Chambon pendant la guerre. Tout cela, au nez et à la barbe de quelques dizaines d'Allemands venus du front de l'Est et qui s'étaient installés en plein cœur du village, à l'*Hôtel du Lignon*. Une seule fois, en 1943, l'une des maisons d'enfants a fait l'objet d'une rafle. Une quinzaine de pensionnaires ont été déportés.

La famille Brottes hébergeait des réfugiés dans l'ancienne maison des parents de Marie, en pleine forêt. Et ils partageaient tout, c'est-à-dire pas grand-chose. La petite entreprise de matériaux de construction de Léon avait dû rapidement fermer ses portes, faute de travail. L'argent ne rentrait plus. Restait le jardin, où ils cultivaient des pommes de terre, des betteraves, et les tickets d'alimentation. Combien de juifs ont frappé à leur porte ? Combien Marie en a-t-elle emmené pour les cacher chez des gens de confiance ? Combien de voyages à pied ou à vélo pour leur apporter de quoi se nourrir ? *"Je ne sais pas, avoue-t-elle. Il y en avait de plus en*

plus. La nouvelle se répandait qu'au Chambon ils trouveraient portes ouvertes". Certains visages se sont effacés de sa mémoire. D'autres sont restés gravés. Ceux des Mautner, notamment, le père, la mère et leur petit Bobby, cinq ans. Des juifs venus d'Autriche et qui n'avaient plus rien. Arrivés au Chambon en 1940, ils y sont restés deux ans, en changeant de cache à cinq reprises. Chaque jour, Marie leur apportait ce qu'elle pouvait : quelques denrées récoltées à droite et à gauche, et une partie de ses propres rations. Pour quitter la France et rejoindre la Suisse neutre, il fallait aux Mautner de faux papiers. *"Je les ai demandés, comme d'habitude, à madame Philip, qui faisait partie d'un réseau de Résistance, explique Marie. Elle m'a dit : "Pour eux, ça ne marchera jamais. Les Mautner sont trop typés. Bobby a les cheveux crépus. Ils vont vous faire prendre !"*

Ils ne l'ont pas fait prendre, mais ils ont été pris. Faux papiers en poche, les Mautner sont partis en car pour Annemasse. *"Là-bas, il y avait un cimetière et, au fond du cimetière, une porte. Vous poussiez la porte, et vous étiez en Suisse, poursuit Marie. On avait répété à Bobby que, si le car était arrêté, si on demandait à ses parents de descendre, il ne devait pas les suivre"*. Madame Philip avait raison. A l'entrée d'Annecy, des miliciens ont fait descendre les Mautner. Bobby n'a pas bougé. Ses parents ont été déportés au camp de Gurs, dans les Basse-Pyrénées. *"Un médecin des environs d'Annecy a recueilli Bobby."* On me l'a ramené au Chambon. Il m'a dit : *"Je veux vivre toujours avec toi, maintenant"*. Je lui ai expliqué que je n'avais pas de vache, pas de poule que je ne pouvais pas le nourrir. Je l'ai emmené se cacher dans une ferme".

Le camp de Gurs : des milliers de prisonniers entassés dans des baraques alignées sur trois kilomètres. Des rations insuffisantes, pas d'hygiène, pas de chauffage, pas de médicaments. La

dysenterie, les méningites, la tuberculose tuaient les juifs par centaines. On ne comptait plus les cachectiques. Les Mautner sont parvenus à faire passer un message pour Marie : *"Occupez-vous de Bobby disait-il, nous ne le reverrons probablement jamais. Elevez-le dans votre religion. Envoyez-nous, si vous le pouvez des pommes de terre. Quatre par semaine"*

Marie l'a fait. Quatre pommes de terre, parfois aussi un peu de semoule donnée par une voisine.

"Cela s'est su. Les gendarmes sont venus pour me demander les tickets d'alimentation des Mautner avec lesquels pensaient-ils, j'achetais cette nourriture. Je leur ai dit qu'il n'y en avait pas. Que tout venait de mon jardin. Avant de repartir l'un d'eux m'a prévenue : "Méfiez-vous. Vous êtes surveillée" Je lui ai répondu : "Regardez-moi. Là-haut, il y en a Un qui veille sur moi. Il ne m'arrivera rien". Je ne les ai plus revus."

Les Mautner ont survécu. Ils ont retrouvé leur fils et sont rentrés en Autriche. Jusqu'à sa mort, il y a neuf ans, Greta Mautner écrivait régulièrement à Marie Brottes. Elle terminait toujours ses lettres ainsi : *"Vôtre éternellement vôtre."* Bobby lui, n'est revenu me voir qu'une fois, pour me présenter sa femme. *Il travaillait à la Banque d'Autriche. Il est à la retraite maintenant. J'aurais aimé le revoir plus souvent"*. Elle l'appelle toujours "mon Bobby"....

Marianne Dubertret
La Vie n°2569 nov.94

Le réalisateur

Marek Halter est né en 1936 à Varsovie. Ses premiers souvenirs sont liés à la destruction de la ville. Peu avant la guerre germanosoviétique ses parents fuient la Pologne vers la Russie. En 1941, Marek se retrouve sous les bombes à Moscou. Il passe le reste de la guerre en Ouzbékistan et retrouve la Pologne en 1945. Une Pologne sans Juifs.

Son père publie un avis de recherche dans la presse yiddish. Un oncle se manifeste à Paris et les Halter arrivent en France en 1950.

Artiste peintre puis écrivain, Marek Halter publie son premier livre **Le fou et les rois** (Prix Aujourd'hui) en 1976. En 1983 paraît **La mémoire d'Abraham** (Prix du Livre Inter), l'histoire deux fois millénaire d'une famille juive. Livre qui fut traduit dans le monde entier.

Tzedek - *Les Justes*, son prochain livre, paraîtra en septembre aux Éditions Robert Laffont.